

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 1

Artikel: Daniel Schmid, les repères de la justesse et de la violence
Autor: Gallaz, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daniel Schmid, les repères de la justesse et de la violence



Le mérite insigne de Daniel Schmid, honoré cette année d'un Léopard d'honneur par le Festival de Locarno, réside en ceci: il met ses spectateurs en œuvre.

Christophe Gallaz

Vous avez une époque, la nôtre – cette fin de siècle. Deux éléments la caractérisent. Premièrement, l'exercice de la mémoire n'y relève plus du sacré, ni même d'une pratique quotidienne séculière: soit nos souvenirs se décomposent sous la pression terroriste du présent mondialisé, et nous ne nous rappelons plus rien, soit nous transformons ces souvenirs en fétiches, et nous sommes incapables de concevoir le moindre événement historique comme la prémisse ou comme la matrice d'un événement contemporain (ce qui nous incite à penser, par exemple, que l'attitude des Suisses à l'égard des Juifs chassés d'Allemagne n'a rien à voir avec notre attitude actuelle à l'égard des réfugiés kosovars).

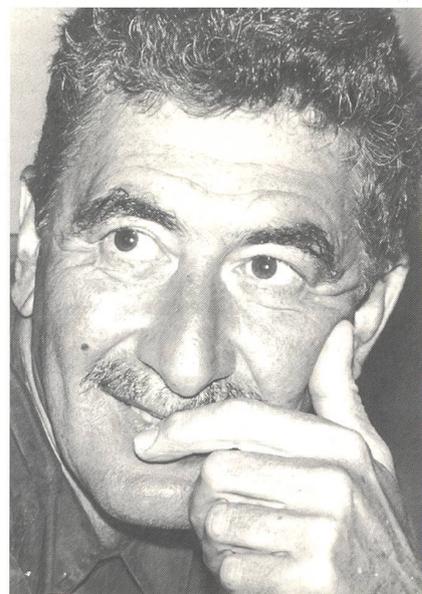
Secondement, nous ne voyons pas à quel point ce qu'on nomme usuellement le «fascisme», par référence aux régimes politiques instaurés voici plus de cinquante ans par Mussolini, Hitler ou Franco, subsiste aujourd'hui sous la forme atomisée d'innombrables crimes allant de l'infiniment petit (qui est donc banal ou banalisé) à l'infiniment profond (qui est donc invisible et non perçu), en passant par l'infiniment pervers de la publicité.

Tout le travail du cinéaste grison, irrémédiablement blessé, consiste à travailler ces deux situations pour qu'elles se dévoilent mutuellement. D'une part, il s'efforce de rapatrier sur l'écran déserté de notre conscience ses réminiscences personnelles et les nôtres collectives, pour leur faire dire ce que nous avons perdu à force de les avoir oubliées. Et d'autre part, il s'attache à décrire en chacune de ses œuvres les engrenages ou les faux-semblants du pouvoir, pour nous avertir que notre amnésie nous rend faibles et nus face à lui.

La grâce du cinéma composé par Schmid tient au fait que tout cela ne fait pas l'objet d'une quelconque démonstration. Seul règne chez lui, comme instrument de persuasion, le naturel plastique – comme on dit génie plastique. Rien n'est dit dans ses films mais tout s'y trouve montré, si ce n'est suggéré. Il y circule des images que leur fonction poétique et combattante rend magnifiques, bien davantage que leur splendeur immédiate à l'œil: elles sont moins à leur propre service qu'à celui d'un chant déchirant et déchiré, fonctionnant lui-même comme un réquisitoire contre tout ce qui détruit la vie.

Autrement dit Schmid est l'ami le plus généreux qui soit. Au lieu de nous imposer sans réplique possible sa façon de voir et de penser, il nous propose doucement de le suivre. Convoquez vos propres visions anciennes, nous suggère-t-il: rappelez-vous ces légères ondulations qui mouvaient le rideau du

salon familial le jour de Noël, peut-être, ou cette façon qu'avait votre voisin d'humilier ses enfants – de manière à faire surgir depuis vos régions intérieures, afin d'inventorier le monde présent, les repères toujours plus écartelants de la justesse et de la beauté vraies. ■



(ci-haut): Deux regards tendus vers la mère patrie: Irina, la jeune russe aspirant à devenir suisse et Sturzenegger, ancien pourfendeur du communisme. («Berezina ou les derniers jours de la Suisse» de Daniel Schmid, projeté le samedi 7 août à la Piazza Grande)

Daniel Schmid, cinéaste